

GALATEA

« Notre destin, cher Brutus, n'est pas dans les étoiles mais dans nous-mêmes »

William Shakespeare

Chapitre 1 – Entrée en scène

Dehors, les oiseaux chantaient à tue-tête, agrémentant le bruit parisien de la circulation et de la petite rue qu'il connaissait si bien. Avec un soupir, Legendre détourna son regard de la fenêtre ouverte aux frondaisons neuves et aux parfums printaniers, puis contempla ses vêtements posés à plat sur le lit ainsi que le bagage vide qui les attendait. C'était bel et bien la fin... et s'il fallait qu'il se montre honnête avec lui-même, pas un instant il n'avait *réellement* envisagé cette possibilité. Pourtant, ses anciens collègues l'avaient prévenu bien des mois à l'avance, et avec tact, que l'échéance se rapprochait. Eric Lemaire, son adjoint, essayait de décharger progressivement son supérieur de la plupart de ses dossiers, dans l'espoir de lui aménager une transition plus facile, ce qui avait amusé Legendre à l'époque. Il n'en avait eu cure, et reconnaissait à présent avoir toujours inconsciemment espéré *quelque chose*... quelque chose qui le ferait rester en poste malgré le délai fatidique. Pourtant, François Legendre n'était pas orgueilleux de nature et se savait parfaitement remplaçable. Il avait dû lui-même remplacer tant de fois des collègues partis provisoirement ou définitivement.

A cette pensée, son cœur se serra. Il savait bien que sa longévité à son poste constituait quelque chose de tout à fait exceptionnel, et il savait aussi qu'après son départ, le service qu'il dirigeait parlerait de lui pendant des années avec respect ou mépris, comme d'un pilier vénérable ou d'un dinosaure attardé, selon les cas. Pourtant, était-ce bien sûr ? se demanda-t-il soudain. Les nouvelles têtes remplaçaient vite les anciennes... et les collègues partis en retraite s'oubliaient très facilement.

Legendre accrocha son regard à la glace placée au-dessus de la commode. Mince et effacé, il faisait bien ses soixante-trois ans, avec ses cheveux gris-blanc soupés courts et ses fines lunettes d'intellectuel. Toute sa vie, on l'avait supposé comptable ou employé du Trésor Public – et les gens n'étaient pas tombés loin de la vérité, car il était bel et bien fonctionnaire.

Morose, il reporta son attention vers les vêtements pliés avec soin qui attendaient toujours aussi sagement sur la courtepoinette, et la grosse valise béante... son logement de fonction, insonorisé et muni d'équipements spéciaux, serait à rendre prochainement. Encore un déchirement, car Legendre l'occupait depuis bien des années. A cet instant, le téléphone sonna.

- Allô, patron ? retentit une voix joyeuse que Legendre reconnut aussitôt comme celle d'Eric Lemaire, son fidèle ex-adjoint. Bon sang, cela fait bizarre de t'appeler ainsi, maintenant.
- Salut, Eric. Tu peux essayer François à la place, maintenant, répondit Legendre avec une pointe d'ironie, content et soulagé d'être arraché à ses idées noires par une voix de connaissance.
- La prochaine fois, je m'y mets, s'esclaffa son ancien subordonné. Alors, comment vas-tu ? Le départ s'annonce bien ?
- Oui... Mais je ne vois toujours pas pourquoi les gars du service ont tenu à me payer deux semaines de vacances dans un village de vacances de Grèce comme cadeau de départ. Même le grand patron y a contribué pour une belle somme, paraît-il.

- Pour une fois dans ta carrière, ce sont de vraies vacances ! Tu as besoin d'une coupure, patron. On est tous d'accord là-dessus.
- Je sais, reconnut-il, sincère. Et je te sais gré de tes efforts, Lemaire. Tu avais raison, j'aurais dû lever le pied petit à petit.
- As-tu des projets pour la suite, après ton escapade ?
- J'avais vaguement pensé à m'installer près de ma sœur et de son mari, à Grenoble. C'est une ville bien située, entre la mer et la montagne. Mais pour être tout à fait honnête, je ne réfléchirai sérieusement qu'à mon retour.
- Quand pars-tu pour Athènes ? Il y aura une navette ensuite vers l'île de Galatée.
- Demain matin, répondit Legendre – et la tristesse de sa propre voix le surprit.

Eric Lemaire ne s'y trompa pas.

- Il faut enfin faire ton deuil, patron. Avec plus de quarante ans de bons et loyaux services, c'est dur de tourner la page. Ce voyage va te faire du bien.
- Enterrement de vie professionnelle au programme, donc, répliqua Legendre, lugubre.
- Ah, parce que tu penses que notre boulot, c'était une vie ? N'idéalise pas trop, patron. Crois-moi, il vaut mieux que cela n'ait pas grignoté ton existence entière. Lâche du lest maintenant, et amuse-toi.
- Tu as raison.

Mais s'amuser était bien la dernière chose que Legendre allait faire pendant son séjour.

Herr Brenner consulta son épouse d'un regard en coin de ses lunettes cerclées. Frau Helga Brenner, une respectable dame d'un certain âge, massive et aux traits énergiques, n'hésita qu'une fraction de seconde avant de décider d'un ton péremptoire :

- Et pourquoi pas la Grèce ? Qu'en penses-tu ?

Il s'agissait bien sûr d'une question de pure rhétorique. Les deux époux savaient que Herr Brenner acceptait sans sourciller les moindres suggestions de son épouse, autant par reconnaissance pour son acuité intellectuelle que par paresse d'esprit. Toutefois, et de manière exceptionnelle, il se permit d'émettre une objection.

- Chère Helga, es-tu sûre que nous aurons beaucoup de randonnées à faire, si notre séjour se passe dans une île ?

Herr Brenner s'était exprimé avec toute la déférence voulue devant l'esprit de décision de sa redoutable femme. Mais en l'occurrence, les randonnées constituant leur passion commune, il s'estimait fondé à s'assurer que celles-ci ne manqueraient pas au programme du séjour.

- Certaine, Jürgen, répliqua-t-elle d'un ton bref avec une précision toute allemande. J'ai tout prévu. Il y aura des excursions prévues par bateau, dans d'autres îles des environs, où nous pourrons beaucoup marcher.
- Je vois. Mais...
- Quoi donc ?

Herr Brenner s'exprima avec placidité.

- Helga, tu détestes l'archéologie et les moustiques, j'aurais pensé qu'un site comme l'Islande convenait davantage à nos goûts.

Jürgen Brenner désigna la plaquette publicitaire reçue le matin même où s'étalait la mer d'un bleu étincelant surplombée d'un édifice ultramoderne d'une blancheur irréaliste. Certes, hors saison le prix de l'hôtel convenait à leurs moyens, mais il se reconnaissait surpris du choix de sa femme pour leurs prochaines vacances. Un village de vacances en Grèce ne lui semblait pas du tout correspondre à leurs goûts habituels de villégiature. *Bizarre, cette lubie*, songea-t-il.

Le regard d'acier de sa femme se fit impénétrable.

- J'ai bien réfléchi, Jürgen. Nous irons là, et pas ailleurs.

Dans la somptueuse suite d'un palace new-yorkais, Kirsten Jason faisait miroiter les diamants de sa belle bague de fiançailles et de son alliance à la lumière du jour... elle s'en émerveillait comme un enfant d'un jouet neuf. Elle secoua sa longue chevelure blonde, puis contempla d'un œil critique dans le miroir la ligne de rimmel qu'elle venait de tracer au-dessus de ses yeux bleus dans la salle de bains, avant que ses lèvres en s'incurvent en un léger sourire de contentement sur le résultat. Elle était très belle et le savait.

- Greg ? appela-t-elle langoureusement.

Un grand jeune homme athlétique aux cheveux noirs bouclés sortit de la pièce attenante. Son visage juvénile et ses yeux noirs lui donnaient un air insouciant et espiègle.

- Tu m'as appelé ?

Kirsten regarda amoureusement son mari.

- Tu as été un chou de nous avoir arrangé ce séjour au bord de la mer en Europe. Pour une Américaine, c'est le rêve.
- De rien. Enfin des vacances ! J'espère que ta mère pourra se libérer pour nous rejoindre pendant notre séjour.
- Quoi ? Alors, tu n'as pas envie d'être seul avec moi pendant notre lune de miel ? demanda-t-elle, boudeuse.
- Petite idiote, répliqua-t-il en l'embrassant. Mais ta redoutable maman me regarde encore d'un sale œil pour lui avoir pris sa fille. Ce serait une bonne occasion d'allumer le calumet de la paix. Je me suis entretenu avec elle, et de toute façon elle se prétend trop pressée pour autre chose qu'un passage éclair, qui suffira amplement. Je n'ai pas dit que nous devions nous encombrer de sa présence à temps complet. Mais je pense que cela facilitera les choses pour la suite de notre relation.
- Maman se montre tellement *déraisonnable*, parfois, admit Kirsten avec un soupir. Tu es l'homme idéal, si beau et si intelligent. Moi, je suis une sottise.
- Mais non !

- Mais si. Je le sais parfaitement, répliqua la jeune femme, sereine. Mais ce n'est pas pour cela qu'on épouse une femme, heureusement.

Devant son sourire langoureux, Greg émit un borborygme indistinct qui pouvait passer pour une approbation embarrassée.

- Tu aimes la plage, n'est-ce pas ? demanda-t-il, désireux de changer de sujet.
- Bien sûr, si c'est avec toi.
- J'irai plonger tôt le matin, comme cela tu pourras faire la grasse matinée autant que tu veux. Nous passerons nos après-midis en bord de mer.

Kirsten reconnut *in petto* le bien-fondé de cette remarque. Autant elle paressait le matin, autant son infatigable mari sautait du lit dès potron-minet pour faire du jogging. Ils n'avaient que très rarement l'occasion de petit-déjeuner ensemble.

Greg Jason sifflota en nouant sa cravate. Il ne pensait qu'à ce séjour depuis longtemps, et en avait prévu toute l'organisation. Il jeta un regard heureux en direction de Kirsten. Il avait eu de la chance, elle était parfaite. Absolument parfaite...

- Pourra-t-on repasser par Paris, sur le chemin du retour ? observa rêveusement Kirsten.
- Tout ce que tu veux, mon amour.

Miss Laura Fenshawe remonta allégrement les marches de son perron immaculé, après avoir observé d'un œil inquisiteur son jardin – et arraché quelques mauvaises herbes des plates-bandes, malgré l'interdiction formelle de son médecin traitant. Cependant, Miss Fenshawe n'était pas femme à se laisser influencer par n'importe quel âne seulement parce qu'il avait proféré le serment d'Hippocrate un jour dans sa vie. Des crétins, tous autant qu'ils étaient ! Et leurs honoraires étaient devenus exorbitants !

Un geste trop brusque lui arracha une grimace de douleur, et elle dut modérer sa piètre opinion du médocastre qui lui avait prescrit le repos absolu – et si possible, afin de soulager ses vieilles articulations, des vacances au soleil.

Vacances au soleil ! Si encore elle avait quelqu'un pour l'y accompagner... mais de toute façon, elle n'aimait pas partir de chez elle, comme la plupart des gens âgés, et encore moins dépenser son argent à ce qu'elle considérait comme des futilités, tenant serrés à l'extrême les cordons de sa bourse. Tout en grommelant, elle écarta avec humeur son chat Bowie de son chemin, puis s'installa confortablement dans son fauteuil préféré. Ce fut l'instant que choisit son petit-neveu Derek pour carillonner à la porte, et l'ouvrir à la volée.

- Bonjour ! Tu permets, Tante Laura ?
- Quelles manières ! Je ne t'ai pas invité à entrer, s'offusqua la vieille femme.
- Merci de ton accueil. Très bien. Alors, je m'en vais ?

Une soudaine inquiétude s'empara de Miss Fenshawe. Plaisantait-il, ou allait-il mettre à profit cette occasion de repartir aussi vite qu'il était venu ? Elle ne l'avait pas rencontré depuis six mois.

- Entre, maintenant que tu es là, bougonna-t-elle à contrecœur.
- Merci. Le docteur Matthews a téléphoné à Papa hier. Alors, ce voyage à l'étranger ? fit le jeune homme.

Son élégance citadine de Londonien criait l'aisance de ses moyens. Il s'était marié cinq mois auparavant, et occupait un poste important dans la capitale. Sa femme, jolie et gaie, venait d'une famille d'aristocrates fortunés. Miss Fenshawe, même si elle ne l'avouait pas, enrageait que son neveu puis son petit-neveu aient si bien réussi dans la vie sans jamais lui demander un sou. Elle décolérait d'autant moins que tout ceci remontait à une injustice de la part de ses parents, qui avaient confié la maison familiale et les deux tiers de leurs avoirs à leur fils aîné Malcolm. Même si elle s'était trouvée de son côté amplement pourvue, elle en avait voulu toute sa vie à son frère et sa famille.

- Quel voyage ? gronda la vieille femme.
- J'ai cru comprendre que le Docteur Matthews t'avait prescrit un dépaysement pour raison médicale.
- Eh bien, je n'irai pas.
- C'est dommage. La tante de Debs, Lady Dora, va partir en voyage pour deux semaines sur une île magnifique de la Grèce. Elle dit qu'il n'y a rien de mieux pour rester jeune, bien sûr quand on a les moyens de se l'offrir.

Derek dissimula un sourire moqueur derrière un magazine, tandis que sa grand-tante se redressait de toute sa hauteur, l'air pincé.

- Tant mieux pour elle. En ce qui me concerne, je préfère mon chez-moi.
- Je n'en doute pas, fit le jeune homme ironique, dont le regard s'attacha à la couche de poussière du tapis et qui, du doigt, enleva négligemment une toile d'araignée de l'abat-jour de la lampe du salon.

Malgré elle, la vieille femme se sentit rougir. Elle avait renvoyé son aide de ménage dix jours auparavant, lorsque celle-ci l'avait traitée de « dragon sans cœur », et l'agence avait les plus grandes difficultés à lui trouver une remplaçante. C'était la sixième... Personne ne voulait plus venir travailler chez elle... et le téléphone ne sonnait plus que pour des publicités malvenues.

- Eh bien, je vais vous laisser à vos occupations, Tante Laura.
- Si tôt ?

Malgré elle, la voix de Miss Fenshawe avait tremblé. Devant cette jeunesse insolentement rayonnante, elle se sentait encore plus la vieille femme isolée, pingre et acariâtre dont personne ne voulait. Mais son petit-neveu s'était déjà levé. Sur le seuil, il se retourna.

- De toute façon, je passais dans les environs et n'avais que peu de temps. Je vous parlais de ce voyage, car Lady Dora avait une place pour sa dame de compagnie, mais celle-ci a eu un empêchement à la dernière minute. Cela aurait été pour vous une occasion de partir à bon compte au plan financier. Enfin, il n'y a pas grand mal. Elle va se faire rembourser.
- Attends.

Les mots s'échappèrent d'eux-mêmes. Miss Fenshawe balbutia.

- Je ... serais intéressée pour partir avec Lady Dora.

Le jeune homme parut surpris.

- Vous, Tante Laura ? Mais vous disiez...
- Après tout, c'est une bonne idée de partir un peu de chez soi. Et en faisant bien attention, on ne dépense pas tant que cela dans un voyage. Peux-tu contacter Lady Dora de ma part ?
- Si vous en êtes sûre, c'est d'accord.
- Je suis sûre.
- Très bien. Dans ce cas, je vous dis au revoir. Je vous téléphonerai les détails du voyage dès que je les connaîtrai.

Quelques instants plus tard, le jeune homme s'engouffra sur la route du retour dans une superbe BMW et pressa un bouton sur le tableau de bord. Une voix empressée sur haut-parleur retentit aussitôt, tandis qu'il engageait sa voiture dans l'allée.

- Alors, chéri ?
- C'est gagné ! J'étais sûr qu'elle se laisserait avoir. Un voyage à l'œil, c'était du tout cuit.
- Magnifique ! Maintenant il n'y a plus qu'à vendre la même histoire à mon horrible grand-mère.
- Cela marchera comme sur des roulettes, assura Derek. Nous voilà débarrassés de ces deux harpies pour un beau voyage...
- Tu parles ! Elles vont devoir se supporter l'une l'autre pendant quinze jours ! s'esclaffa Debs, la femme de Derek.

Ils éclatèrent simultanément de rire. Tandis que Miss Fenshawe avait argué du fait qu'elle ne pouvait pas se déplacer pour assister à leur mariage à la seule fin de leur faire un cadeau minable à distance, Lady Dora avait passé le temps de la réception à tout critiquer et essayer de faire des esclandres, furieuse de ne pas être le centre de l'attention. Ils avaient eu l'idée de cette bonne farce un soir de désœuvrement, où le projet de faire cohabiter les deux mégères les avait bien fait rire. Derek sourit en allumant une cigarette, puis se pencha vers le haut-parleur, facétieux.

- Quelle sera celle qui tuera l'autre, d'après toi ?

Le professeur Démétrios Karageorgou toisa d'un œil sévère un fragment de poterie ancienne, comme si celui-ci venait de lui faire une grave offense. Il arracha d'une main vengeresse l'étiquette qui y était attachée et la remplaça par une nouvelle, avant d'appeler son assistant.

- Nikola ! Qu'est-ce que c'est que cette élucubration ? N'es-tu pas capable de voir que ce type de coupe n'est devenu populaire que trois siècles après ta datation ?
- Mais professeur, mon appréciation a été confirmée par le musée d'Athènes, répliqua le jeune homme, froissé.
- Des ânes, tous autant qu'ils sont ! s'emporta le vieux professeur.

Prudent, le jeune homme remporta le fragment d'anse de la poterie vers la réserve. Pour ses collègues attablés dans une salle de restauration, cette pièce constituait un élément intrinsèque au vase qu'ils essayaient de reconstituer. Il la leur avait refusé au motif que les datations ne correspondaient pas. Pourtant, ils avaient eu raison. Il mettrait cela sur le compte d'une erreur de classification. Le vieux professeur Karageorgou pouvait avoir un caractère difficile, mais nul ne niait sa compétence pointue sur les antiquités de toutes sortes. Il *savait*, voilà tout. Incapable d'expliquer pourquoi telle statue n'était

qu'une vulgaire copie de l'époque hellénique ou bien un authentique Praxitèle, mais distinguant au premier coup d'œil l'une de l'autre.

Resté seul dans son bureau, le professeur Karageorgou ruminait son indignation devant l'inculture crasse des jeunes employés lorsque son téléphone sonna. Il décrocha avec un soupir.

- Démétrios ?
- C'est toi ? Mais que se passe-t-il ? demanda le professeur, qui avait aussitôt reconnu cette voix.

Il n'avait pas été contacté depuis longtemps. Que lui voulait-on ?

- Un petit travail à te confier, voilà tout.

Après quelques secondes, la voix continua.

- Cela fait longtemps que tu n'es pas parti en vacances, n'est-ce pas ?

L'étonnement de l'éminent professeur d'archéologie ne connut plus de bornes.

Allongée sur les draps froissés, Diane regarda avec amour Bob, son compagnon depuis deux mois, qui venait de lui annoncer la nouvelle. Il lui semblait qu'on venait de lui faire un cadeau qui dépassait toutes ses espérances, comme lorsque ses parents lui faisait la surprise d'un présent inespéré à Noël. Eblouie, elle répéta.

- Tu dis... quinze jours dans une île grecque ? C'est vrai ?

Bob inclina la tête.

- Je peux me libérer, cette fois-ci. C'est décidé, nous partons.
- C'est merveilleux ! s'exclama Diane avec ferveur.
- Tu verras, Didi. Nous allons passer de bons moments.
- J'en suis certaine, fit-elle, en amourée. Oh, Bob que tu es gentil d'avoir prévu cela pour nous !! Tu es un amour !

Bob hochait la tête en souriant, et son regard s'arrêta sur la glace où sa silhouette lui apparut. Presque inconsciemment, il rentra le ventre. Ces derniers temps, il avait tendance à prendre du poids... heureusement, les implants capillaires lui avaient fait retrouver une certaine apparence de jeunesse. Diane avait au bas mot vingt-cinq ans de moins que lui, il s'agissait de faire bonne figure. Allons, quinze jours d'exercice et de grand air allaient lui faire du bien... Ensuite, on verrait...

C'était l'effervescence la plus totale dans le hall moderne, vitré et ultra climatisé de l'hôtel Galatée. Un groupe de touristes attendait la navette de correspondance vers le port, où un ferry les reconduirait vers

Athènes. La directrice de l'hôtel, Madame Xénia Andreapoulos, une belle quadragénaire sanglée dans un tailleur strict Armani, affichait un sourire de circonstance en bavardant avec les uns et les autres. Enfin, un coup de klaxon avertit l'assistance de la présence du car climatisé et le hall se vida plus vite qu'une bouteille de whisky irlandais devant un alcoolique. Madame Andreapoulos se passa la main dans ses belles boucles brunes tout en soupirant discrètement, soulagée.

- Bonjour, Madame. Je voudrais vous voir au sujet des réservations de la semaine prochaine.

Le personnel de l'hôtel était très international, aussi Madame Andreapoulos se tourna-t-elle vers Marko Slanovic, un réceptionniste serbe qui parlait parfaitement plusieurs langues.

- Qu'y a-t-il, Marko ?

Le jeune homme consulta une feuille du regard.

- Il n'y a pas de groupes importants dans l'immédiat... aussi avais-je pensé regrouper les réservations dans le même endroit du village de vacances, le plus près de la grande plage, pour les deux prochaines semaines. Les jardiniers et les femmes de ménage pourront travailler à fond dans le reste des bungalows en attendant le gros arrivage des touristes pour début juin. Il y a également quelques réparations en souffrance à effectuer.
- Combien avons-nous de personnes, au juste ? demanda Xénia Andropoulos, pratique.
- Entre dix et vingt, au plus.
- Si peu ? laissa échapper la directrice, déçue.

Marko eut un geste rassurant.

- Ce n'est qu'un créneau isolé. Nous avons tout un arrivage de retraités néerlandais dans deux semaines, et ils sont assez pointilleux sur le service. Voilà pourquoi je voudrais que tout soit vérifié pour leur arrivée.

Xénia fit un signe d'assentiment. Ce qu'elle appréciait chez son adjoint, c'était ce sens pratique qui la déchargeait de bien des corvées – ainsi qu'un formidable sens de l'anticipation. Il était le moins diplômé des candidats qu'elle avait reçu, mais un excellent débrouillard qui avait tenu l'échoppe de restauration de ses parents et grands-parents dans un coin obscur de l'ex-Yougoslavie. Elle l'avait engagé sans trop y croire, au vu de ses prétentions financières très modestes, et ne pouvait maintenant que s'en féliciter. D'autant qu'elle reconnaissait qu'il était très beau garçon...

- Comment avancent les travaux sur le côté est de la falaise ?
- Pas aussi vite que je le voudrais, Madame Andreapoulos. Il s'agit d'un gros chantier... et refaire une terrasse dallée du côté nord-ouest, sans compter l'accès à une nouvelle plage, coûtera une belle somme.
- Les accès plage et terrestres sont bien signalés et barrés ?
- Oui, ne vous inquiétez pas, il n'y a aucun risque qu'un touriste ne s'y égare.
- La dernière chose dont nous avons besoin est d'un accident, soupira la directrice. Merci, Marko.

Elle franchit le mur vitré qui s'ouvrait automatiquement et leva les yeux vers le ciel d'un bleu vif. Pas un nuage à signaler et la météo - qu'elle vérifiait scrupuleusement chaque matin - annonçait un soleil de plomb. Le manteau d'air chaud qui deviendrait caniculaire dans la journée l'enveloppa aussitôt d'un cocon bienfaisant. Elle promena son regard sur la mer d'un bleu plus soutenu que le ciel, qui traçait une ligne de démarcation sur l'horizon à perte de vue. En s'engageant dans l'allée, par habitude elle vérifia la netteté des dalles blanches irrégulières mais parfaitement plates qui constituaient le chemin d'accès

au hall de l'hôtel. Malgré les rondes permanentes des jardiniers, et la présence discrète mais évidente de poubelles à chaque coin des haies, ils ramassaient d'in vraisemblables quantités de débris de toute sorte chaque jour, sans compter des mégots sous chaque plante.

Son œil avisa soudain la silhouette adossée d'un vieil homme en tablier, occupé à fumer nonchalamment sa cigarette plutôt qu'à utiliser le râteau posé à ses pieds. Il tenait une flasque de métal à la main, qu'il replaça négligemment dans sa poche.

- Spyros ! s'exclama-t-elle furieusement. Je vous y prends, cette fois !

Malgré cette apostrophe, le vieil homme tourna vers Xénia un regard tout à fait serein empreint d'un léger sourire. Il toisa la directrice d'un air légèrement méprisant.

- Je fais une pause, c'est interdit ?
- Vous buviez ! Vous donnez un exemple déplorable aux autres jardiniers, s'écria la directrice, hors d'elle. Je vous ai engagé uniquement sur la recommandation de votre petite-fille, et si cela continue, l'hôtel se passera de vos services !

Le vieux Spyros haussa les épaules, jeta son mégot et ramassa son outil.

- Et jetez-moi cela dans une poubelle ! continua la directrice, furieuse.
- De mon temps, on ne se laissait pas commander ainsi par une femme, grogna le vieil homme. L'île était sauvage, avec sa beauté naturelle, on y venait quand on voulait pour pêcher et c'était la belle vie...
- Eh bien, les temps ont changé et vous prenez vos ordres de la direction de l'hôtel, que celle-ci soit représentée par un homme, une femme, ou un extra-terrestre. Est-ce clair ?

Le vieillard lui jeta un regard venimeux et ne répondit pas. D'un geste sec, il ramassa puis lança son mégot dans la poubelle la plus proche – qui atterrit avec une précision étonnante dans le trou béant.

- En tout cas, ma vue est encore bonne, murmura-t-il avec satisfaction.
- Que se passe-t-il ?

L'air inquiet, une jeune fille grecque à la beauté éclatante venait de faire son apparition. Elle serrait dans ses bras une pile de serviettes fraîchement pliées, et était vêtue d'un surtout de femme de ménage. Xénia se tourna vers elle.

- Ma petite Athina, tâchez de faire entendre deux grains de bons sens à votre grand-père. S'il recommence à faire des entorses aux horaires de travail, je me verrai dans l'obligation de me séparer de lui.
- Mais Madame, nul ne connaît l'histoire de l'île comme lui ! Tous les estivants apprécient ses talents de conteur, le soir !
- C'est bien pour cela que je passe l'éponge... pour cette fois. Ce sera la dernière, Athina.

La directrice tourna les talons pour entrer dans le hall de l'hôtel, tandis qu'Athina lançait un regard désolé à son aïeul. Celui-ci répliqua.

- Ne te laisse pas impressionner par cette femme, Athina. C'est une vraie harpie.
- Oh, grand-père...
- Quoi donc ? Elle me paye une misère pour le meilleur travail de jardinier et de conteur qui soit. Elle sait bien qu'elle devrait verser le triple à n'importe qui d'autre. Ne te fais pas de souci. Quant à toi, tu ferais bien mieux de trouver autre chose.

- Nous avons besoin de l'argent que je gagne ici, rappela doucement Athina. Et je ne pourrai plus subvenir à tes besoins lorsque je partirai à l'université, tu le sais. Il faut que tu te ménages un poste tranquille ici le temps que je termine mes études. Alors, les choses changeront.
- Crois-tu ? Tu te berces d'illusions sur ta carrière, ma pauvre Athina. De mon temps, les belles jeunes filles comme toi ne manquaient pas de prétendants, et un mari s'occupait d'elle, comme je me suis occupé de ta grand-mère. Personne ne voudra d'une femme comme médecin.

La jeune fille soupira de lassitude. Ils avaient eu des centaines de fois la même discussion. Il était inutile de vouloir faire entendre raison à ce vieil entêté, qui vivait encore cinquante ans dans le passé.

- Les temps ont changé, grand-père. Essaie de t'en souvenir.

Athina serra sur sa poitrine les serviettes pliées avec soin et se dirigea vers les bungalows de vacances.

- Dans ce cas, je préfère autant mourir tout de suite, grogna Spyros.